

Jembo, habari yeno?*

Mwanza, Tanzanie, jour 478, km 13052

Bientôt 2 semaines que nous sommes en Tanzanie, nous avons atteint Mwanza, la plus grande ville sur les rives du lac Victoria et un des principaux sites de son exploitation.

L'entrée dans cet immense pays se passe au mieux, nous trouvons les gens toujours aussi chaleureux et un peu moins pressants que les Ougandais. Certaines choses semblent aussi mieux structurées, par exemple les routes sont en bien meilleur état et bénéficient de panneaux de signalisation -mais le goudron peut également laissé soudain la place à une piste et ce sur des dizaines de kilomètres, cette même piste qui avec la pluie devient une avenue de boue. Peu de voitures sur notre itinéraire -un grand axe pourtant- quelques camions et cars, mais surtout pléthore de motocyclettes, de vélos et de piétons, de quoi rester songeur en se remémorant l'encombrement des routes européennes.

L'influence arabe et musulmane est très présente, on retrouve mosquées, appels à la prière et voiles; la langue Swahili est d'ailleurs un mélange d'arabe et de bantou. Cet aspect de la société tanzanienne devrait s'intensifier à mesure que nous nous rapprocherons des côtes de l'océan indien, avec Zanzibar comme point d'orgue.

Les Tanzaniens sont, comme la plupart des Africains, très surpris, curieux et souvent fort amusés de notre présence et de notre mode de déplacement. Les attroupements d'enfants et d'adultes continuent en particulier dans les villages, nous sommes objets de tous les regards et de toutes les attentions. Les "Mzungus" fusent dans de grands éclats de rire, nos maigres mais constants progrès dans l'apprentissage du Swahili nous permettent d'expliquer notre parcours provoquant alors des exclamations de stupeur. Certains refusent de nous croire, c'est le prétexte à donner quelques preuves, drapeaux des pays traversés, kilométrage total sur le compteur et une façon emphatique de prouver sa bonne foi, et les rires de reprendre...

Nos nuits se passent généralement dans des guest-houses très bon marché (2-3€) ou au sein des églises où nous demandons l'hospitalité, mais pas encore chez l'habitant. Cela viendra, à n'en pas douter, il est vrai que plutôt que de nous imposer, nous préférons recevoir une invitation.

La nourriture est sensiblement la même qu'en Ouganda, purée de bananes vertes (ndizi), riz (wali), pâte de maïs (ugali), haricots (maharage), viande et poisson (nyama, samaki). Toujours le thé (chai) mais aussi du café (kahawa) et du délicieux lait frais tout juste bouilli (fresh maziwa).

Il nous faut entrer plus avant dans le Swahili, la langue nationale -ce que Florence fait très bien- pour mieux communiquer avec les Tanzaniens, notamment dans les milieux ruraux, où l'anglais est très peu parlé car absent des apprentissages de l'école primaire.

Une dernière chose, ici aussi, c'est plein de collines...

**Salut, comment allez-vous?*